

# Peuples du Canada

Par Gabrielle Roy

La nation canadienne se compose de gens venus de toutes les parties de l'Europe. Qui sont-ils? Comment vivent-ils? Quelles sont leurs mœurs et leurs coutumes? Voilà ce que notre collaboratrice, qui voyage actuellement dans l'Ouest grâce à l'obligeance du chemin de fer Canadien National, exposera dans une série d'articles. Le Bulletin des Agriculteurs est le premier magazine canadien-français à publier une enquête sur ce sujet.

## Le plus étonnant: Les Huttérites

Le village m'enserra de sa paix chaude et imprévue. Il ne possède ni magasin, ni gare, ni pompe à essence, ni même de rues, encore moins d'enseignes; il s'élève dans les champs de blé, parmi les vergers, les ruches, la couleur des avoines et le tenace parfum du trèfle d'odeur; il est dans la lumière et l'abondance comme un riche au milieu de ses biens. Mais ses gens ne font montre d'aucun luxe. Ils sont vêtus, tous, avec une simplicité extrême; les femmes, d'une jupe fort longue et d'une veste fleurie sur un corsage de lustrine noire; les hommes, de blouse bleue. Ceux qui sont mariés portent une courte barbe en collier pour se distinguer des jeunes gens de la colonie et, je tiens l'explication de l'un d'eux, par un souci naïf de ressembler ainsi au Christ. Endimanchés, je leur vis un maintien solennel et guindé; ils endossent alors des habits noirs munis d'agraffes et d'oeillets et non point de boutons, considérés comme une invention frivole. Un feutre rond, sans pli, achève de leur donner un air "Quaker." Ils ne fument pas, méprisent la danse, la musique, les cartes et l'usage des alcools. Cependant, ils se saluent du nom de frères et mettent leur richesse en commun; la pire offense, parmi eux, est de garder quelque bien en sa possession personnelle. Tels me sont apparus les Huttérites.

Je ne connaissais ce groupe que par le très beau film *49th Parallel*, lorsque j'arrivai à Iberville, l'une des huit colonies huttérites essaimées au long de la rivière Assiniboine. Ici même on a tourné plusieurs bandes de film. Les Huttérites y sont représentés comme d'opiniâtres pacifistes. En fait, ils entrèrent au Canada en 1918 sous la condition expresse qu'ils ne seraient jamais appelés sous les armes. La générosité d'un Etat qui leur garantit une telle mesure de liberté n'a pas influé par la suite, comme on eût pu l'espérer en temps de péril commun, sur leur attitude de non-violence. Le film prête d'ailleurs à ces nouveaux Canadiens d'origine allemande des sentiments de vive réprobation du nazisme. Mais il y a plus, il y a beaucoup plus. Par sa conception lumineuse, la vie des Huttérites est une vivante antithèse de l'hitlérisme. Elle est une riche évocation biblique, une utopie d'amour qui dure depuis trois cents ans.

Je venais par automobile d'Elie, petit village à faible distance de Winnipeg, sur le chemin de fer de l'Etat. J'avais encore à l'oreille le bourdonnement des gares, les cris des vendeurs de journaux et la rumeur des nouvelles de guerre. Je n'étais pas prête à la sensation brusque qui me



(Photo de gauche)  
Tout le village obéit au son de la cloche



(Photo du centre)  
Le maître de la ferme (à droite) dirige une équipe de travailleurs



(Photo du bas)  
Barbara, jeune fille huttérite

(Photo du bas, à droite)  
De grasses oies blanches s'ébattent en pleine liberté dans les villages huttérites. (Gracieuseté du Canadien National)

guettait au détour du chemin: cette sensation de pénétrer résolument, d'un seul pas, dans l'inconnu. J'en ai douté longtemps; parfois, j'en doute encore.

Il me semble souvent que j'ai peut-être rêvé de cet endroit comme Hilton rêva de son Shangri-La sur les monts du Thibet. Il n'y a pas au village, de maisons riches et de maisons pauvres, mais des maisons toutes semblables. Elles se groupent autour d'un pré; au centre, s'élève un bâtiment à deux étages qui sert de salle commune. A même la toiture se dégage une pesante cloche de fer. Tout le village, je n'ai pas tardé à le constater, obéit à cette cloche en mouvements dociles et grégaires. Il se lève à cinq heures et demie à son appel; il vient manger lorsqu'elle tinte de la façon convenue; enfin, il se retire à son conseil dès que l'ombre impalpable accourt des rases plaines du Manitoba.

Le village n'avait d'abord semblé singulièrement désert. C'est qu'il était plongé dans une très sercine activité. J'y découvris bientôt des signes multiples de patient labeur. Ici, des femmes tricotaient, retirées dans les carrés d'ombre qui s'attachaient à leur porte; plus loin, d'autres femmes pelaient des pommes de

terre; un si grand baquet de pommes de terre qu'il me parut destiné à nourrir au moins toute la colonie. Je ne me trompais pas. Dans la chaleur du jour et dans la cuisine commune, au rez-de-chaussée du bâtiment principal, les femmes s'activaient à préparer le repas d'une centaine de personnes. Il y en avait d'autres qui triaient des fruits, assises très modestement dans les plis amples de leur jupe, et d'autres encore, pieds nus, qui sarclaient les jeunes pousses du potager. Je pouvais difficilement déterminer leur âge. Comme elles étaient toutes habillées de la même façon, toutes coiffées d'un mouchoir d'indienne et comme, par surcroît, elles s'abimaient toutes dans un silence étrange ou dans un chuchotement imperceptible, il me fallait bien les approcher de très près pour voir à leur visage que certaines étouffaient le rire de vingt ans et que d'autres montraient l'air taciturne du vieil âge.

Les hommes travaillaient aussi en équipe. J'en aperçus plusieurs, marteau en main, hissés en plein soleil, contre l'échafaudage d'une étable. Les garçonnettes rentraient le foin, les fillettes chassaient les oies ou prenaient soin des bébés, cependant que les enfants de cinq ou six ans, réunis dans une garderie en plein air, écoutaient gravement les conseils d'une vieille maman. Je vis bien que personne ne flânait; mieux encore, que chacun se livrait à sa tâche avec une sorte de précision monastique qui décelait l'autorité d'un chef. Outre les travailleurs en équipe, des ouvriers spécialisés occupaient leur poste: le cordonnier était à son échoppe; l'apiculteur, à ses ruches; le berger, à ses moutons. Tout ce qui restait d'hommes et de femmes valides vaquaient, soit à la buanderie, soit au verger; si bien, que je n'ai d'abord trouvé personne à qui causer et que j'ai eu l'impression d'être dans un couvent où il est bien inutile d'aborder qui

(lire la suite à la page 30)

